

Vendredi 12 décembre 2008
Lettre à nos amis 354
Voir loin, agir proche

Christian SAUTTER

L'ÉTOILE DU NORD

Le froid sain de la Suède m'a guéri des miasmes brumeux de la politique française. Moins de deux jours à Stockholm ont suffi à me ragaillardir.

J'ai participé à un colloque, évidemment mondial, sur le rôle que pourrait jouer Internet pour rapprocher les fonctionnaires et les usagers, les politiques et les citoyens. L'organisateur était l'entreprise californienne Cisco, spécialiste des réseaux, y compris de la téléconférence sur écran géant. Son siège européen est à Issy-les-Moulineaux et Paris accueille deux « académies Cisco », où des jeunes de quartiers populaires accèdent gratuitement aux technologies de pointe.

La conférence a commencé par une très belle présentation des attraits de Stockholm, par une maire adjointe de la capitale. A suivi un prêche, quasiment évangélique, d'un dirigeant de Cisco sur les beautés d'Internet. La civilisation a commencé, il y a cinq mille ans, dans les deltas du Tigre et de l'Euphrate, puis du Nil. Le delta proposait des communications aisées dans un espace librement partagé et la possibilité de cultiver des terres fertiles et donc d'accumuler un surplus pour investir. À l'époque d'Athènes, le « delta » était devenu la Méditerranée, étendue ouverte et commode pour échanger. C'est ainsi que la démocratie grecque est née sur l'Agora, où la parole était libre (seulement pour les hommes, et propriétaires de surcroît !). Vous avez compris qu'Internet est le « delta » du XXI^e siècle et contribue à la démocratie mondiale. Olé !

Les conférences d'ouverture se sont achevées par un survol de l'économie mondiale de seulement deux siècles, couvrant cinq révolutions industrielles. Je vous reparlerai du professeur Carlota Perez, excellente universitaire, dès que j'aurai lu son livre. En simplifiant, cette arrière petite-fille de Kondratiev pense que des révolutions technologiques et sociétales se produisent tous les

soixante ou quatre-vingts ans et que nous sommes entrés de plain-pied dans la révolution de l'Internet ! Ce qui est plus intéressant, c'est que chacun de ces cycles, bien daté, comprend deux moitiés : une phase d'émergence des nouvelles technologies, payée par de la finance aventureuse (ex : le canal de Panama et la bulle Internet). Après un temps de crise de quelques années, suit une phase d'apogée et de déclin (où se trouve aujourd'hui l'industrie automobile). Le livre, publié en 2002, aurait annoncé l'imminence de la crise dans laquelle nous sommes aujourd'hui.

Puis, il y eut une table ronde sur « l'administration 2.0 », où j'ai côtoyé le plus haut fonctionnaire australien, un Britannique, spécialiste entre autres sujets de « mystreet.com » (un site où les habitants d'un quartier signalent, en temps réel, les trous dans la chaussée, les objets abandonnés, les rôdeurs suspects) et enfin un Autrichien qui venait d'organiser une vaste conférence sur l'inclusion par Internet, à laquelle a participé un ministre français (Besson !!).

« L'administration 2.0 » serait un nouvel âge d'or, où les dirigeants ne se contentent plus d'envoyer par Internet des flots d'information aux citoyens (démarche « top down »), mais où l'on attend de la part des citoyens des réactions et des propositions (démarche « bottom up ») dans un va-et-vient permanent sur Internet (le nouveau dialogue démocratique).

J'ai eu l'occasion de vanter le « plan Haut débit de Paris » : la fibre optique à tous les étages d'ici 2011. J'ai insisté sur la priorité donnée à l'équipement des logements sociaux, des écoles et autres équipements publics, pour éviter que le fossé ne s'accroisse entre ceux qui peuvent se payer Internet et ceux qui n'en ont pas les moyens « (digital divide) ».

Stockholm, équipée à 97%, est loin devant, en partie parce que la municipalité a utilisé une méthode radicale, celle de créer un opérateur public unique du réseau, plutôt que de faire jouer la concurrence entre des opérateurs privés. À Paris, le choix a été fait d'imposer des contraintes aux trois sociétés : donner accès aux autres opérateurs dans un immeuble que l'un d'entre eux a câblé ; mettre le paquet sur les HLM. Pour l'eau par contre, la Ville de Paris est revenue à une gestion directe.

J'ai parlé des deux « clusters » ou « pôles de compétitivité » (programmes coopératifs d'entreprises, de laboratoires et d'universités) sur le numérique : contenu numériques et logiciels complexes. Mais, là encore, nos amis suédois ont une bonne

longueur d'avance, car ils ont fait des cités scientifiques dans les principales métropoles du pays (comme Grenoble d'ailleurs).

J'ai émis quelques réserves sur l'enthousiasme local pour la démocratie Internet. J'ai le souvenir que les riverains ont lutté bec et ongles contre le projet de tramway circulaire au sud de Paris, pour reconnaître ensuite qu'il était bien pratique. La réaction a été la même quand le Maire a transformé la résidence des étudiants de l'ENA, rue de Buci, en plein Saint Germain des Prés, en foyer pour « sans domicile fixe ». J'ai jeté un froid sur ces accros d'Internet en disant que la consultation, c'était bien, que les suggestions, c'était encore mieux, mais que le dernier mot devait revenir à la légitimité des élus. Quitte à ce que les électeurs mécontents votent pour l'opposition à la prochaine échéance.

Si la Suède semble en avance dans les technologies de l'information, elle est encore plus ambitieuse sur les énergies écologiques de deuxième génération, qui exploitent la fermentation des déchets organiques (les Suédois ont une passion pour le tri sélectif, ce qui fournit la matière première à bon compte, au lieu de la mélanger avec le reste des ordures ménagères) et aussi du bois, grande ressource naturelle du pays. Par contre, l'inquiétude grandit pour l'industrie automobile, très présente au sud. Quant à la finance, elle a presque fait faillite en 1992 et est donc vaccinée contre les produits toxiques.

Cerise sur le gâteau, l'État a maintenu jusqu'à présent un excédent budgétaire (2,6% du PIB en 2006), sans compter l'argent de la caisse de retraite publique qui accumule des surplus. L'avantage d'être une fourmi épargnant par beau temps est que le gouvernement peut utiliser cette marge de manœuvre quand il y a de l'orage, pour soutenir l'activité sans creuser la dette publique à l'excès. Nous qui sommes plutôt du genre cigale n'avons pas d'autre choix que de faire payer les générations futures quand il faut mettre du charbon dans la machine. Cette Suède, où droite et gauche sont également vertueuses et où syndicats et patronat veillent ensemble à la reconversion des chômeurs, confine à l'utopie.

La perfection n'étant pas de ce monde, on regrettera la défiguration de Stockholm par des autoroutes urbaines qui passent parfois au quatrième étage. Imaginez que Georges Pompidou ait fait deux mandats : il aurait couvert la Seine d'une route à quatre voies.

La social-démocratie nordique sent bon. Sa volonté de développement durable, combinant nouvelles technologies, justice sociale et souci environnemental a, à l'évidence, inspiré le nouveau « Manifesto » des socialistes européens, que ceux-ci ont adopté à Madrid en vue des prochaines élections européennes.

Sa réponse à la crise durable est convaincante. Sa riposte à la chute de la production aussi : il n'y a pas de meilleure solution que de redistribuer le pouvoir d'achat de ceux qui gagnent beaucoup et dépensent relativement peu vers ceux qui consomment tout leur maigre revenu.

Ouf ! La social-démocratie est de retour ! Elle fonctionne tout en haut de la carte de l'Europe. Elle est le contraire de l'agitation actuelle, de la paresse intellectuelle, de l'assistance perpétuelle. Elle implique autant de devoirs que de droits, particulièrement pour ceux que l'héritage ou le talent ont placés en haut de la pyramide sociale, mais aussi pour les sans-emploi, dont on attend de grands efforts de formation et de motivation.

Et c'est un signe encourageant que le premier déplacement de la nouvelle première secrétaire du Parti socialiste, Martine Aubry, ait été vers Madrid, où ses pairs européens l'ont applaudi sans arrière-pensée, ce qui a dû lui faire du bien. Autre signe positif : elle a consacré son premier éditorial dans « L'hebdo des socialistes » à ce même « manifeste », alors qu'elle dirige une courte majorité où abondent les eurosceptiques.

Martine Aubry a retrouvé l'étoile du nord. Souhaitons que celle-ci guide ses pas jusqu'aux élections européennes et au-delà.

Christian Sautter